

La nouvelle vie des balcons

JARDINAGE Les Parisiens cultivent de plus en plus sur leurs terrasses et bords de fenêtres, favorisant l'émergence d'une écologie urbaine. Un phénomène naissant

HERVE GUENOT

Géraniums, roses, romarin, tomates, fraises, graminées, et même arbustes... C'est le printemps, et les Parisiens ornent leurs balcons : sur les 750.000 balcons de la capitale, 50.000 seraient fleuris. Ainsi, un phénomène d'écologie urbaine est à l'œuvre depuis cinq à six ans dans la première ville de France. Que cherchent les habitants de la capitale en cultivant leur microjardin à leurs fenêtres ? Il y aurait deux familles d'amateurs : les accrocs aux fleurs, plantes et arbustes, et les tenants des fruits et légumes.

« J'ai un grand balcon filant au 5^e étage d'un immeuble haussmannien. Il y a un mélange de fleurs, de grandes herbes, de plantes avec même un minipalmier. C'est beau et fantastique : j'ai l'impression de m'évader de la capitale, d'être au vert, tout en restant en ville », témoigne Olivia, une avocate habitante du 17^e arrondissement. Outre ce désir d'évasion et d'esthétique, fleurs et plantes répondent aussi à un besoin écologique – retrouver le rythme des saisons en bannissant les fleurs coupées (mortes) –, un besoin écocitoyen – participer à la végétalisation de la ville –, et un besoin psychologique : « parler » aux plantes comme un apaisement. Les aficionados des fruits et légumes vont plus loin. « Ils veulent cultiver eux-mêmes des végétaux impossibles à cultiver en ville tout en assumant une démarche nourricière : combattre la malbouffe avec des produits faits maison entièrement bio. C'est une tendance lourde au-delà d'un phénomène de mode », explique Yohan Hubert, biologiste consultant*. Avec 15 cm de terre, certains cultivent quelques pieds de plantes aromatiques (thym, romarin) pour leur propre usage.

Les fleurs sont plantées plutôt à l'ouest, les fruits à l'est

Devenu une extension de l'appartement, le balcon est une ouverture vers l'extérieur. « Dans les années 1980, le mouvement allait de l'extérieur vers l'intérieur avec une plante vedette : le ficus. Aujourd'hui, les Parisiens éprouvent le besoin de voir la plante dans son environnement naturel, et de l'observer assis dans le canapé de leur salon », soulignent Xavier Guénault et Pierre-Dominique Martin, créateurs d'Urban-Green**, nouvelle jeune pousse parisienne qui vend du « jardin sur abonnement ». À l'étroit dans leur logement, les Parisiens utilisent les mètres carrés de leur balcon (au prix de l'immobilier, c'est de l'or) pour gagner une pièce supplémentaire, espace de liberté. D'où ces fleurs et légumes, déployés comme autant de drapeaux d'un droit à l'individualisme. « Les Parisiens cultivent leurs balcons pour eux-mêmes, pas pour les autres. Le balcon fleuri est branché et bobo mais la jardinière d'autrefois, base du concours de fleurs (pour les autres), est bannie », ajoutent Guénault et Martin.



Un balcon parisien avec ses jardinières de fleurs. © J. HALL/ISTOCKPHOTO

Pour obtenir de belles plantations

Réussir, en amateur, ses cultures sur son balcon, c'est possible

Pour les plantes et les fleurs, il faut, selon Pierre Dominique Martin, créateur de Urban-Green :

- ▶ Éviter les contenants en plastique et préférer ceux en résine ou en terre cuite.
- ▶ Sélectionner des plantes résistantes aux variations de température et choisir des arbustes à feuilles persistantes.
- ▶ Étudier l'exposition du balcon. Plein sud, placer des plantes méditerranéennes. Plein nord, placer des plantes type hortensias ou azalées, fleurs qui poussent à l'ombre.
- ▶ Arroser une fois par mois l'hiver, une fois par semaine à la

mi-saison, et tous les deux jours en été. Comme les plantes sont des êtres vivants, accepter que les plantes vont mourir.

▶ Pour profiter du balcon de l'intérieur la nuit, penser à l'éclairer (spots).

Pour les fruits et légumes, il faut, selon Yohan Hubert, biologiste :

- ▶ Dimensionner le pot par rapport à la plante légume. La taille de la plante est égale au volume des racines. Plus la plante va être grande, plus le pot doit être important.
- ▶ Savoir drainer : bien choisir le substrat, le mélanger avec de la terre, du sable, du gravier très fin ou des petits copeaux de liège, pour faciliter le drainage et éviter d'asphyxier les racines

des légumes qui ont besoin d'un milieu où l'air circule.

- ▶ Utiliser aussi du lombricompost (avec des vers de terre), ce qui stimule la plante.
- ▶ Arroser rationnellement. Pour savoir si le niveau de l'eau est suffisant, quand on achète la plante, on la pèse (à sec) avant d'être mise en terre dans le nouveau pot. Puis on arrose et on pèse. Par comparaison, on a une échelle de la quantité d'eau invisible dans le pot. Ne pas mettre de coupelle sous le pot : l'eau doit être évacuée.
- ▶ Engrais : pour les légumes feuilles, un terreau suffit en rajoutant un peu de compost sur le dessus du pot. Pour les tomates, rajouter du compost deux ou trois fois dans la saison, ou des engrais organiques. H.G.

Ces jardiniers amateurs appartiennent à tous les milieux et à toutes les générations. « Les enfants sont absolument passionnés », remarque Yohan Hubert. Les fleurs sont cultivées plutôt à l'ouest de Paris et dans les Hauts-de-Seine. Les fruits et légumes se trouvent plutôt dans les 19^e et 20^e arrondissements de Paris. Les 15^e et 16^e arrondissements « mutent » des fleurs vers le potager. Côté fleurs, géraniums et pétunias sont délaissés au profit des plantes méditerranéennes (oliviers, lavande), odorantes et résistantes. « Les Parisiens veulent des plantes peu sophistiquées, proches de la campagne, avec un retour remarqué des grandes herbes », précisent Guénault et Martin. Les adeptes du potager font un triomphe aux tomates, aux concombres, au thym, au romarin, au basilic, et même aux

fraises. Les amateurs cultivent des espèces introuvables sur le marché. Des tomates comme la green zebra ou l'ananas noire.

Un apport à la biodiversité

Balcons et potagers urbains présentent-ils un intérêt pour la biodiversité parisienne ? « Toute espèce cultivée sur un balcon constitue un apport à la biodiversité. Ces minicultures créent un microhabitat pour les insectes, nourriture des oiseaux », répond Nathalie Machon, spécialiste d'écologie urbaine. Une chaîne alimentaire est donc constituée. « Point très positif », poursuit la professeure au Muséum national d'histoire naturelle, les plantes des balcons favorisent les insectes pollinisateurs (abeilles, bourdons, papillons) qui favorisent eux-mêmes la reproduction des autres plantes de la ville et enclenchent

un processus positif. » Une réserve de l'écologie : il est vital que les jardiniers urbains proscrivent l'usage des pesticides.

De leur côté, les paysagistes suivent avec intérêt ce mouvement jardinier amateur. « C'est génial, apprécie Michel Hoessler, de l'agence Ter). Les Parisiens se saisissent de leur environnement proche et se fabriquent leur propre cadre de vie. Ils se créent une ambiance personnelle et abandonnent ficus et yucca pour rechercher une qualité et une variété inédites : quelque chose de plus fleuri et de plus printanier. » Reste à conquérir 650.000 balcons parisiens et la « 5^e façade » des immeubles modernes : leurs toits et leurs milliers de mètres carrés. ●

* Yohan Hubert, Cultiver ses légumes hors-sol. Guide pratique du potager productif en ville, Ulmer, 19,90 €.

** urbangeenparis.co



Un intérieur contemporain à Paris. MDR

L'architecture à l'honneur en juin

HABITAT Rencontres en agence et visites de projets sont proposées au grand public dans les semaines qui viennent

BERTRAND GRÉCO

Faire construire sa maison, y ajouter une extension, réaménager un loft ou transformer son appartement... Autant de décisions – lourdes et onéreuses – pour lesquelles l'aide d'un architecte peut se révéler utile, voire indispensable. Le mois de juin mettra à l'honneur cette profession parfois décriée à travers plusieurs manifestations visant à la promouvoir auprès du grand public. Les 6 et 7 juin, l'ordre des architectes propose des journées portes ouvertes pour « découvrir les coulisses » du métier. En Île-de-France, 133 agences accueilleront néophytes et connaisseurs pour des visites, des moments d'échange et des soirées festives, sous le patronage du conseil régional de l'ordre des architectes*. Objectif : « Démystifier le cliché véhiculé par l'imaginaire collectif d'un artiste inaccessible. » Les architectes participants expliqueront comment ils peuvent faire jouer la concurrence entre les entreprises du bâtiment, être de bon conseil quant au choix des matériaux, l'obtention du permis de construire, le suivi des travaux...

450 projets lors des Journées d'architecture à vivre

Les deux week-ends suivants, les 13, 14, 15 et les 20, 21, 22 juin, aura lieu la 14^e édition des Journées d'architecture à vivre (JAV)**. Au total, 450 projets en France, dont la moitié en région parisienne, s'ouvriront aux curieux sur réservation. Les visites sont assurées par les architectes en présence des propriétaires : 2 € pour une visite de 30 à 45 minutes par groupes de six à quinze personnes. « Il y a pour toutes les bourses et pour tous les goûts », indique Simon Jézéquel, le coordonnateur de l'événement. Dans la sélection on trouve aussi bien constructions en béton ou en parpaings que des maisons écolos, en paille ou en ossature bois. On trouve des rénovations de petits appartements d'un montant de 30.000 €. Mais aussi des maisons luxueuses à un million d'euros ou des réalisations très contemporaines et originales. L'imagination des architectes est quelquefois sans limite. ●

* www.architectes-idf.org ou www.portesouvertes.architedes.org

** www.journeesavivre.fr